



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2^e près le passage de l'Opéra
Chapeau de paille de riz, Robe d'Organdie, Corsage uni, Juppon plissé.
Manche à la Marie, Des ateliers de M^{me} Michel, Rue neuve des petits champs N^o 33.

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36
50 c. de plus par trimestre,	pour les départemens.	
1 fr. <i>idem</i>	pour l'étranger.	

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés
franc de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement
Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

VOYAGE A LA MODE.

EN entendant plusieurs de nos jolies élégantes commander leurs bagages, faire leurs apprêts de départ pour aller au camp, on serait tenté de croire que, nouvelles Hersilies, on les verra bientôt ceindre le casque, et porter le

bouclier ; mais elle est loin de nous cette humeur chevaleresque , qui faisait d'une jolie femme un héros intrépide. Des idées moins farouches animent aujourd'hui les petites maîtresses de nos salons : la galanterie de nos mœurs leur a fait comprendre qu'elles ont reçu de la nature des armes dont le succès est toujours certain , dont le triomphe est toujours doux , et qui les rendent bien plus invincibles encore que l'airain et le fer dont le Tasse parait ses fabuleuses héroïnes.

Aussi rien n'indique aujourd'hui le désir de combattre , dans les préparatifs que font nos belles pour se rendre au camp de Saint-Omer. Deux malles remplies de linge , puis trois à compartimens , renfermant chacune six robes garnies , car l'usage de ces malles précieuses qui contiennent tout et ne chiffonnent rien , se pratique jusque dans les voyages de deux lieues ; ensuite cinq cartons , dont deux remplis de canezous , chemisettes , mantilles , petits bonnets , et dans les trois autres , un chapeau de paille d'Italie orné de fleurs , un autre en paille de riz garni de fleurs , et une capote en crêpe , bordée d'une haute blonde. Viennent ensuite le nécessaire pour la toilette , si indispensable à la coquetterie ; le nécessaire pour écrire , si utile à l'imagination ; et enfin le nécessaire de travail , si précieux pour l'opinion qu'il doit donner des goûts laborieux et de l'adresse des doigts. C'est avec ce simple attirail qu'il est permis à une femme de bon ton de monter en voiture , pour se rendre au camp de Saint-Omer , voyage devenu décidément à la mode. Nous n'omettrons pas même le détail du joli petit panier espagnol , contenant un petit volume de quelques poésies légères , destiné à interrompre la monotonie du voyage ; la bonbonnière de cristal , renfermant les pastilles de menthe ; la fleur de purpurine , d'où s'exhale l'extrait d'Eau de Cologne ; le charmant fichu écossais , prêt à serrer la tête lorsque le sommeil se fera sentir... Et l'on pourra juger si , d'après l'inventaire d'un tel bagage , il n'y a pas injustice complète aux maris qui font valoir l'embarras que les femmes donnent en voyage , et qui se lamentent intérieurement à chaque carton qu'ils voient paraître , s'il n'y a pas assez de tems qu'ils sont mariés pour oser se plaindre tout haut.

— On voit quelques capotes en gros de Naples cendré, ornées de rubans bleus écossais ; d'autres en gros de Naples carmelite clair, ornées de rubans écossais roses ; quelques-unes sont doublées de couleurs assorties aux rubans, d'autres ont le dessous de la passe pareil au dessus.

— Un très-joli chapeau en crêpe blanc, forme évasée et très-inclinée d'un côté, était orné de deux bottes de bluets entremêlés de narcisses. Ces fleurs étaient placées si légèrement qu'aucunes d'elles ne se rapprochaient ; les queues étaient seulement réunies au haut de la forme, par un nœud de rubans en gaze brochée ; une blonde très-haute entourait le tour du chapeau.

— Sur la route de Saint-Cloud, on aperçoit, dans d'élégantes calèches, beaucoup de capotes en crêpe blanc, ornées de rubans gaze et satin cousus ensemble. Ces capotes sont d'une simplicité charmante.

— Beaucoup de chapeaux en gros de Naples bleu se font remarquer aux Tuileries. Les plus élégans sont ornés de rubans de gaze blanche brochée ; les brides, les nœuds, la bavolette, qui se trouvent sous la passe, sont en rubans de gaze blanche, ce qui adoucit encore la nuance du chapeau, et devient très-favorable à la physionomie. Le devant de la forme est souvent orné de grandes pointes de gros de Naples bleu, coupées en biais et doublées en satin blanc. Ce même satin forme un assez gros bourrelet autour des pointes qui se recourbent dans divers sens, et se séparent assez vers le milieu pour figurer une guirlande, dont un bout serait attaché au haut de la forme du côté gauche, l'autre au bas de la passe du côté droit.

— Quelques chapeaux en gros de Naples vert sont aussi garnis de rubans ou de fleurs blanches ; mais ce genre d'ornemens sied moins sur le vert que sur le bleu.

— Nous citerons encore une capote en gros de Naples couleur paille, dont le tour de la passe était bordé par une bande de paille de riz large de deux doigts. Des bandes un peu plus étroites bordaient le tour du haut de la forme, et tous les biais en gros de Naples, qui formaient les ornemens du devant du chapeau, étaient aussi bordés de bandes de paille de riz : les rubans en gros de Naples étaient travaillés en petites lignes brochées en blanc.

—On porte en négligé des blouses en jaconas blanc. Les deux volans qui les garnissent sont bordés d'un ourlet large d'un doigt, au-dessus duquel est un rempli de la même dimension, séparé de l'ourlet par un doigt d'interval. Cette bordure toute simple est de très-bon goût.

—Beaucoup de canezous en tulle sont brodés en application. Les garnitures sont souvent festonnées en crêtes de coq ; d'autres bordées par un petit dessin en application.

UNE RAGE DE DENTS.

Le jeune Valcourt aimait passionnément M^{me} R..... ; amour, constance, dévouement, étaient en vain prodigués aux pieds de la belle ; un sourire, une brusquerie, un éloge, une apostrophe, étaient les seules récompenses obtenues depuis bien des années ; mais Valcourt était de ces hommes chez lesquels l'espérance se soutient par le désir, l'amour par les rigueurs ; et peu découragé par les caprices de la coquette, il s'endormait chaque soir en pensant que peut-être l'aurore du lendemain lui apporterait le signal de son bonheur. Une fois, enfin, ce lendemain arrive ; en ouvrant les yeux, il voit près de lui un joli billet à vignettes dorées et parfumées, qui ne lui a point été apporté par l'aurore amoureuse, mais par un petit page à tournure espiègle, qui attendait modestement sa réponse dans l'antichambre. Valcourt transporté rompt le cachet, se trouble : « On l'attend à trois heures ! trois heures bien exactes. Viendra-t-il, oui, ou non ? » Oh, *oui*, s'écrie-t-il, et le page qui l'a entendu, n'en veut pas davantage, et vole porter à sa maîtresse le *oui* tout brûlant encore d'amour et de reconnaissance.

Mais qui peut pénétrer l'immensité des destins ! Une heure, un instant, et notre avenir, peut-être, ne sera plus le même ! Valcourt devait en faire la triste expérience. Transporté, hors de lui, il venait d'employer une partie de la matinée à préparer sa toilette, à réunir les nœuds, les bagues, les cheveux dont il voulait faire un trophée de constance, digne témoignage d'une récompense bien méritée, lorsque tout-à-coup une douleur aiguë vient frapper ses gencives. Des tintemens cruels irritent son

oreille; sa joue se gonfle, ses lèvres s'enflamment, il est en proie à une rage de dents des plus horribles.... et il n'a plus que deux heures pour partir ! Vite les eaux, les baumes, les élixirs de toutes espèces, le chaud, le froid, il emploie tout, et tout ne fait que l'irriter davantage ! la douleur est à son comble, et sa pendule lui indique l'heure du rendez-vous ! et sa glace lui présente un visage défiguré !!! Ira-t-il, objet ridicule, s'offrir en conquérant, la bouche de travers, le nez enflé, un œil presque fermé, une joue relevée en bosse saillante ? M^{me} R... conservera-t-elle ses bienveillantes dispositions à la vue d'une telle caricature, et l'ironie, les sarcasmes, plus cruels encore que les dédains, ne seront-ils pas la suite inévitable d'une si grotesque transfiguration ! Ah ! plutôt renoncer à M^{me} R..., à ses charmes, à ses bontés ; plutôt mille fois lui écrire, implorer sa pitié, s'excuser ; et le pauvre Valcourt voit partir en soupirant le messager porteur de ses douloureux refus.

Il soupire, et ne sait pas encore l'étendue de son malheur ! Une femme, une amie lui eût appris alors de quelle puissance est l'amour-propre sur l'amour ; elle lui eût appris qu'il est auprès des femmes délicates des situations où la moindre hésitation devient une offense sanglante, et que lorsque, par un entraînement de bonté, vous obtenez enfin une prévenance du cœur, il faut y répondre à l'instant, dût-on s'en repentir ; il faut y voler mort ou vif.

Tantôt tourmenté par la douleur, tantôt désespéré par les regrets, le malheureux Valcourt était tout enveloppé de laine et de cataplasmes, lorsque le messager revint, tenant d'une main une petite lettre, et de l'autre une petite fiole ; on se doute quel fut le premier objet arraché par Valcourt ; mais que devint-il lorsqu'au lieu de témoignages de pitié, il lit : « Quand l'amour n'est point assez vif pour » vous faire surmonter une rage de dents ; quand les pré- » tentions sont assez fortes pour faire renoncer à l'amour » plutôt que de montrer une joue enflée, on doit renoncer » à tout ; à tout, excepté au baume du Paraguay, dont je » vous envoie une petite fiole, afin qu'à l'avenir vous et » vos amis puissiez vous préserver de la catastrophe d'au- » jourd'hui ; recevez mes adieux sincères. Avis aux amou- » reux en rage de dents ! »

Et avis général à tous ceux qui souffrent , ajouterons-nous à cette petite historiette , car nous savons , en dépit de la cruelle ironie de M^{me} R....., que Valcourt et mille autres ont éprouvé les bienfaits miraculeux du baume du Paraguay. Quand , par un semblable remède , on peut se préserver du danger d'éprouver des tortures affreuses , et de perdre une maîtresse , n'est-il pas de notre devoir d'indiquer que le dépôt de cette essence précieuse se trouve chez M. Roux , pharmacien , rue Montmartre , n^o 145 ?

MÉLANGES.

— On dit que les courtes folies sont les meilleures : il paraît que le public n'applique point ce proverbe aux tragédies. Celle de *la Prison de Pompéïa* , quoiqu'elle ne fût qu'en un acte , vient d'éprouver une chute complète. L'auteur a conservé *l'incognito*. C'était une innovation curieuse , et quand Voltaire reprochait à Marmontel d'avoir conçu une tragédie en quatre actes , il était loin de songer que le goût de la réforme irait jusqu'à vouloir enfermer toute une action tragique dans le cercle étroit d'un seul acte.

— La foire des Loges , la plus courue des environs de Paris , aura lieu dimanche prochain et continuera les deux jours suivans. Tout Paris va se transporter à St.-Germain , et l'Amérique elle-même y sera représentée , car on dit que les Osages doivent s'y trouver. Ce sera du plaisir pour eux et pour le public. A combien de gens arrive-t-il de s'amuser en amusant les autres ?

— Chaque acteur a son époque de gloire , et sa gloire elle-même dépend du mérite de ses camarades. Aux Nouveautés , on annonce souvent avec soin que Philippe jouera. Quand il jouait au Vaudeville , on ne lui faisait pas tant d'honneur. Cet acteur a de la verve , de la chaleur , il sait faire valoir un couplet ; mais mérite-t-il cette annonce spéciale et honorifique ?

— Les Osages sont toujours à la mode. On se presse devant leur hôtel pour les voir à l'heure où ils fument sur leur balcon ; on suit avec curiosité les voitures dans lesquelles il leur arrive parfois de traverser Paris. Enfin ils

ont été présentés au roi, qui les a accueillis de la manière la plus affable. Donnez leur un habit ordinaire, rendez leur visage moins difforme par son tatouage, et ils deviendront sans importance; ils peuvent dire comme Sédaine :

Ah! mon habit, que je vous remercie!

— *Élise, ou la Sœur de l'Artiste* : tel est le titre d'un petit acte sentimental, que MM. Brazier et Dumersan viennent de faire représenter aux Variétés. On y trouve de l'intérêt et de la vérité. Ce vaudeville sort de la classe des pièces que l'on donne ordinairement à ce théâtre; mais il vaut mieux plaire aux spectateurs que de s'enfermer exclusivement dans un seul genre.

— La mort de M^r Canning a donné tout le mérite de l'à-propos à la traduction qui vient de paraître de ses œuvres poétiques *. Un vif intérêt de curiosité s'attache toujours aux productions légères d'une imagination consacrée en général aux idées mâles et sérieuses, et cet intérêt grandit quand la mort a mis un terme et aux badinages et aux graves inspirations d'un homme de génie.

— L'exposition des produits de l'industrie française attire constamment la foule. Une seule visite excite la curiosité loin de la satisfaire, et l'on ne peut se lasser de parcourir ces riches galeries de tous les travaux qui honorent nos artistes, et prouvent à quel degré de perfection l'industrie peut parvenir en France.

— Les vacances des tribunaux commencent demain. Plaignez-vous, vous allez avoir deux mois de repos. Point de visites à faire à vos juges qui vous tiennent si souvent la porte fermée; à vos avocats, qui vous écoutent d'un air si distrait; à vos avoués, dont les clercs vous éconduisent si poliment. Allez goûter le charme de la campagne, il ne reviendra que trop tôt le jour où la chicane rouvrira ses cent portes pour recevoir votre fortune et votre liberté.

— Déjà les directeurs des bateaux à vapeur de Paris à Saint-Cloud ont essayé leurs élégantes embarcations; mais pourront-ils suffire aux amis des plaisirs que vont réunir les fêtes de Saint-Cloud? Il est si agréable de trouver à

* Un vol. in-18, prix : 3 fr. 50 c.; à Paris, chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis.

deux lieues de Paris l'air pur de la campagne avec toutes les distractions de la ville !

— Le 18 de ce mois, est mort à Paris un pauvre chiffonnier, ne possédant que deux ou trois meubles vermoulus. Il n'avait qu'une nièce, qui, apprenant sa mort, lui a fait rendre les derniers devoirs, sans espérer même que la succession payât les frais de l'enterrement. Ce bonhomme avait beaucoup aimé un chat; et quand ce fidèle compagnon mourut de vieillesse, il l'avait fait empailler, et l'avait placé sur le ciel de son lit. La nièce voulut le conserver comme un souvenir; et ayant appelé, en qualité de témoin, le propriétaire de la maison au moment où elle procédait à l'inventaire du chétif mobilier du défunt, on descendit l'animal, et on fut très-étonné de son poids. On se hâta de l'ouvrir : ô surprise ! il s'en échappa plusieurs rouleaux d'or; on les compte, et ils forment une somme de dix-huit mille francs. Ainsi la pitié de cette pauvre fille a été récompensée : la voilà désormais riche, et elle devra son bonheur au chiffonnier qui avait souffert et jeûné toute sa vie pour amasser ce petit trésor.

— On assure contre l'incendie les maisons, les meubles, les récoltes. Il faudra aussi prendre cette sûreté pour les voitures; car elles courent aussi le risque du feu. Dernièrement, *l'Accélérée*, allant de Châlons à Nancy, a éprouvé un commencement d'incendie produit par le frottement de la roue sur l'essieu. En pareil cas, c'est à la voiture à aller trouver les pompiers.

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la Planche 495.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.